

Critique

ECKBOLSHEIM / ZÉNITH STRASBOURG-EUROPE

### Mélange de couleurs



Dans le « très grand bateau Zénith », tous sont montés avec l'envie d'y revenir pour une première partie, et plus encore.

■ Premiers à fouler la scène du plus grand Zénith de France, les petits groupes strasbourgeois qui montent ont animé les journées portes ouvertes de ce week-end, devant un public de passage et des fans avertis. Zoom sur samedi.

Dépassée la première impression de franchir le sas d'une boîte de conserve orange, les guitares électriques de Toxic Kiss synchronisent la perception des sens : béton brut de décoffrage pour un son lourd en décibels et armatures de métal noir sur une tendance pop-rock anglaise soignée.

Alors que le chanteur-guitariste hésite entre une voix aux accents de Franz Ferdinand et une autre plus éraillée, la chanteuse, elle, se balade sur scène et savoure, simplement. Les musiciens trinquent même à la santé de la nouvelle salle, « S'gell! On se sent bien ici », lance l'un d'eux. A l'image de l'unique représentante féminine, les fans de la première heure s'agitent frénétiquement, le nez collé à la scène. Plutôt trentenaires, ils refoulent les autres générations vers les gradins, à la recherche d'une respiration rare, tant l'écho et la chaleur suivent le chemin ascendant des escaliers.

Après une reprise musclée de la Compagnie créole, Toxic Kiss enchaîne avec « Precious », des Pretenders, pour clore sur leur dernière composition, « Classroom ». Toujours énergiques voire éternels sous une voûte de lumières colo-

rées, les cinq membres du groupe auront allumé le premier feu du Zénith Strasbourg-Europe. Avant eux, Luka System, Zeroklub, Batucada Som Brasil et l'orchestre folklorique Perle avaient attisé les premières braises. Puis arrivent Twan, son contre-bassiste, son clavier et son batteur qui font des étincelles dès la balance des instruments!

#### Twan parle gentiment du quotidien

Visiblement, il est impossible pour un chanteur de reggae de se départiller d'un couvre-chef narguant d'épais dreadlocks : en l'occurrence, Twan porte un béret noir aussi sobre que ses chansons. Sur des airs gais et légers, celui qui arpente les scènes régionales en solo depuis trois ans, entame une marche à grandes enjambées au rythme de sa guitare. Direction le succès, constaté en live devant un public familial, puisque son « univers » et ses « histoires » parlent gentiment du quotidien.

Ici la société de Big Brother dans « Souriez, vous êtes filmés », là son aventure à l'assaut des charts dans « Si le vent tourne » ou encore ses mantes masculines dans « Monotâche ». Enfin sa verve artistique transparait dans le refrain de « Hystérique » : « Les idées me viennent quand je suis dans la rue, à vélo, dans les transports en commun, je me mets à fredonner alors que je ne suis pas seul ! », détaille-t-il au micro. Lui qui « écrit régulièrement » pour gagner « en fraîcheur pendant le spectacle », a réadapté quelques titres du premier album, complétés par des plus récents.

De lumières jaunes et vertes pour le reggae, le Zénith Strasbourg-Europe a repris sa tournure rock avec Leo Parleur pour le concert-phare de la soirée. Dans le « très grand bateau Zénith », comme le voit Simon, l'accordéoniste, tous sont montés avec l'envie d'y revenir pour une première partie, et plus encore. S. B.

Lire également en Une Région



Twan.



Leo Parleur. (Photos DNA - Jean-François Badias)